



AES + F

" Paris-Beaubourg " 1996-1997

Série
*The Witness of the Future :
Islamic Project*

FICHE PEDAGOGIQUE ENSEIGNANTS
SERIE UN JOUR / UNE OEUVRE



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE





AES + F

Ensemble de 15 impressions
Installation photographique

The Witness of the Future : Islamic Project

Impression nova jet sur toile
95 x 137,4 cm

" Paris-Beaubourg "
1996-1997

Fondé à Moscou en 1987 par 3 architectes : Tatiana Arzamasova, Lev Evzovitch et Evgeny Svyatski, le groupe se préoccupe de design polygraphique, de vidéo, d'installations.

Quelques décennies après le réalisme socialiste, il réinvente l'art de la manipulation d'images dans une série de photographies retouchées. Sa cible : la dictature de la propagande.

Grâce à l'outil informatique, le collectif poursuit la tradition du photomontage - inventé par les constructivistes au début du XX^e siècle.

Dans cette série, l'intégrisme islamique semble avoir gagné l'Occident. Les lieux, pour la plupart reconnaissables, sont transfigurés.

Que se passe-t-il avec ces images dans lesquelles vient se greffer une situation exceptionnelle qui ne fait qu'accroître le sentiment d'extraordinaire, d'étrangeté, de différence - opération effectuée par le copier/coller de la souris d'ordinateur ?

Un nouveau regard est suscité, permettant peut-être de voir ce qu'on ne voyait plus

Ces simulacres, pour certains provocateurs, suscitent la polémique.

Cependant, certains de ces paysages urbains imaginaires seraient les bienvenus : ils se présentent, en effet, plus comme une osmose que comme une confrontation et invitent à revendiquer l'entente et l'harmonie entre civilisations.

D'autres réalisations de la série sont, certes, plus empreintes de violence : on y repère facilement des armes, des véhicules militaires, des ruines, de la fumée. Elles donnent à penser qu'une invasion a eu lieu, qu'un conflit est en train de se produire sous nos yeux, voire que la barbarie (cf. les mains coupées, ensanglantées, suspendues au premier plan dans "Moscou-taliban") sévit toujours et encore.

Dans ces montages figurent des monuments et édifices occidentaux, symboles religieux, politiques ou culturels ayant été "islamisés" Ces transformations génèrent la surprise : le spectateur est conduit à identifier des lieux familiers sans les reconnaître tout à fait. Pourtant, on s'y croirait ! Les impressionnants trucages photographiques réalisés avec Photoshop forment autant d'éclatantes "cartes postales" reflétant un nouvel état du monde.

La majorité des images de cette série se présente en format paysage, seules trois impressions sont tirées en format portrait : celles concernant la statue de la Liberté et les cathédrales.

Le spectateur y trouve contrastes, oppositions, confrontations, engendrant le trouble. L'association d'éléments hétérogènes le conduit à remettre en question la fiabilité des photographies, à s'interroger sur la valeur intrinsèque des images et sur la manière répandue de les appréhender sans recul.

Deux cultures coexistent sur un même pan, sans que l'occupation proportionnelle de cette surface ne dénote prédominance ou domination.

Seuls l'échelle des plans et le contenu dévolu à chacun d'eux peuvent contribuer à une sensation d'invasion : la présence humaine moyen-orientale figurant dans les premiers plans concourt à lui attribuer un rôle prépondérant d'autant qu'aucune autre présence humaine n'est repérable, l'allusion à l'Occident n'ayant trait qu'à l'architecture.

Un des éléments récurrents de cette série est fondé sur la recherche de la perfection de l'image, que le groupe atteint, par ailleurs, en ayant recours à différents instruments linguistiques liés aux langages de la communication, de la publicité et des jeux vidéo. Une façon de faire passer, en maniant ironie et dérision, le faux pour le vrai, d'exposer, en les poussant parfois à l'extrême, les théories alarmistes d'un politologue américain ayant prédit, en 1993, un "clash des civilisations".

Cependant, cette perfection finit par susciter le malaise : Quelle cause Arzamasova, Evsovitch et Svyatski servent-ils ? L'art ou la politique du gouvernement russe vis-à-vis de ses populations musulmanes ? Propagande ? Manipulation ? Que penser de ces images après les attentats du 11 septembre 2001 ?

Pour eux, la question est de " savoir si l'image du monde futur sera encore eurocentriste ou si les autres cultures auront des droits similaires dans un espace multiculturel global ".

L'utilisation de l'image de synthèse - et de ses "collages" quasiment indécélables - débusque les préjugés que le public porte sur le monde. Le but des artistes est d'en dénoncer l'absurdité, de déconstruire la logique de peur sur laquelle sont édifiés nombre de jeux géopolitiques et toute mécanique de propagande. Il s'agit de mettre au jour les constructions psychologiques qui déterminent notre perception des images et le sens que nous leur accordons.

Mots clés : Statut de la photographie, photomontage, espace réel/espace figuré, fiction, art engagé, stéréotypes, art et pouvoir, art et politique, propagande

Dossier pédagogique : <http://www.lesabattoirs.org/enseignants/dossiers/2008/aes.pdf>